

«UNE ÉCOSPIRITUALITÉ EST NÉCESSAIRE»

INTERVIEW DE MICHEL MAXIME EGGER

«WIR BRAUCHEN EINE ÖKOSPIRITUALITÄT»

INTERVIEW MIT MICHEL MAXIME EGGER

Sociologue et écothéologien, Michel Maxime Egger a créé le Laboratoire de transition intérieure à Pain pour le prochain. Conscient du bouleversement écologique qui touche la planète, il appelle à un changement de paradigme grâce à l'écospiritualité.

Par Nathalie Ogi

Qu'est-ce que l'écopsychologie?

Étymologiquement, on pourrait dire que c'est l'étude des interrelations profondes entre «l'oïkos», la Terre, la nature comprise en tant qu'habitat, et la «psyché», l'âme humaine. On n'est pas ici dans une relation dualiste entre l'être humain et l'environnement, mais dans une unité entre la Terre et tous les êtres qui l'habitent. En écopsychologie, l'être humain fait non seulement partie de la nature, mais celle-ci habite également en lui. Les écopsychologues disent que l'être humain porte en lui, dans son corps et jusque dans son inconscient, toute la mémoire de l'évolution cosmique, toute l'histoire de la Terre et du vivant. Ce mouvement a pris racine dès les années 1960 dans le monde anglo-saxon et s'est cristallisé à partir des années 1990. Il commence maintenant à se développer un peu de ce côté-ci de l'Atlantique et dans l'Europe francophone. Il comporte aussi un aspect pratique et thérapeutique, avec des outils pour se relier et se réconcilier en profondeur avec la nature.

Et l'écospiritualité?

C'est aussi la quête de cette unité fondamentale, mais cette fois avec une dimension spirituelle que l'on rend explicite. On a le cosmos, l'être humain et une dimension de mystère qui va prendre selon les traditions religieuses, des formes et des expressions différentes. On peut appeler cela le divin, le sacré, l'Esprit, le Souffle. Dans une

démarche chrétienne on parlera de l'Esprit saint, de Dieu, du Christ. On va fonder cette quête d'unité et nos engagements écologiques en lien avec cette dimension du sacré, qui est transcendante, mais aussi immanente, c'est-à-dire au plus profond de la nature et de nous-mêmes. D'un point de vue chrétien, je trouve la notion de Création très riche, car elle présuppose un Dieu créateur et des relations entre tous les êtres créés dont elle est composée, qui peuvent être des humains ou non. Cette vision présente donc aussi une forme d'unité entre l'être humain et les animaux, les plantes, les arbres, etc.

Quelle est la différence entre les deux?

On trouve en écopsychologie des psychothérapeutes, des écologistes, des philosophes, des artistes. Mais au départ, ce sont des psychothérapeutes qui ont commencé dans leur cabinet à ouvrir le protocole de dialogue pour comprendre les maux de leurs patients. Ils se sont aperçus que ceux-ci souffraient des problèmes écologiques et pas seulement des liens interhumains. L'écopsychologie permet de reconnaître que faire du mal à la Terre, c'est se faire du mal à soi-même et inversement. L'écospiritualité tente de voir en quoi la vie spirituelle à avoir avec l'engagement écologique et quelle réponse la spiritualité peut apporter à la crise écologique ou climatique, en complément de l'écopsychologie ainsi que, bien sûr, des mesures politiques et des changements de mode de vie.

En quoi ces approches nous permettent d'appréhender le monde?

Les changements climatiques, la sixième extinction des espèces, l'épuisement des ressources naturelles et les inégalités croissantes montrent que l'on ne vit pas seulement une «crise», mais un bouleversement systémique. Il ne s'agit plus d'apporter des correctifs au système économique

qui détruit la planète, mais d'opérer un changement de paradigme. Si on veut ce changement de cap, l'écologie extérieure doit être complétée par une écologie intérieure, en particulier une éco-spiritualité qui permet de regarder la nature autrement que comme une pure matérialité, un stock de ressources ou une marchandise.

Comment changer notre vision de la nature?

C'est toute une écologie horizontale qui doit être verticalisée. La finalité est de retrouver cette unité profonde entre l'être humain, la Terre et Dieu. Les relations entre ces trois dimensions sont vitales, fondamentales. L'enjeu est de retrouver des équilibres et des harmonies. Pour cela, la dimension spirituelle est fondamentale.

Quel peut être l'apport du christianisme?

Il s'agit de revisiter la tradition chrétienne qui dispose des ressources pour réenchanter le monde et notre relation à la nature. Je suis de tradition orthodoxe, un monde qui a en bonne partie échappé à la modernité occidentale et à ses dualismes. Dans la Bible, l'être humain apparaît parfois comme dominant la Terre. Ecologiquement, le christianisme n'est pas exempt de «péchés» – source de séparation – comme l'anthropocentrisme ou les violences contre les traditions premières. Une tradition très patriarcale a aussi mené à la perte de la dimension du féminin, essentielle dans une éco-spiritualité. Mais en retravaillant les textes, les apports des Pères de l'Eglise et des mystiques, on découvre aussi des passages qui chantent la nature – dans sa prodigieuse diversité – comme un reflet de Dieu, de sa beauté, de sa générosité. Et les orthodoxes la voient comme étant le lieu de la présence de Dieu. Tout cela permet de fonder aujourd'hui une véritable écospiritualité. C'est la théologie verte qui s'est développée sur un plan œcuménique à la fin des années 1960.

Le christianisme porte donc une responsabilité?

L'autocritique est nécessaire. Je reviens d'un colloque dans un monastère orthodoxe du sud de la France, où l'évêque Martin de l'Eglise orthodoxe de France a demandé, les larmes aux yeux, pardon à la Terre et à tous les êtres qui l'habitent pour les violences commises par les chrétiens. Et là, je me suis mis soudain à rêver que le pape François et les autorités de toutes les Eglises publient ensemble une déclaration solennelle demandant pardon.

Que font les Eglises réformées?

Fin février 2020, aura lieu un grand colloque à Strasbourg sur la théologie verte, organisée par le Faculté de théologie protestante. Des figures contemporaines comme l'éthicien Otto Schäfer



«C'est toute une écologie horizontale qui doit être verticalisée. La finalité est de retrouver cette unité profonde entre l'être humain, la Terre et Dieu.»

Michel Maxime Egger

soutiennent des postures allant dans ce sens de l'unité entre l'être humain et la nature. Un livre proposant une relecture de la Bible par rapport aux enjeux écologiques paraîtra début janvier en France. Les protestants ont été aussi très actifs en Suisse à travers œco Eglise et environnement. Et je constate un grand intérêt en Suisse romande pour l'écospiritualité.

En quoi consistent vos ateliers?

Nous traitons avec beaucoup de succès dans nos ateliers l'anxiété générée par l'état actuel du

climat et de l'écologie. Il est essentiel d'accueillir les émotions comme la peur, la colère, la tristesse ou l'impuissance et de faire un travail de reconnexion en profondeur à la nature. Ensuite, il est important de transformer ces énergies pour nourrir son engagement et pouvoir agir concrètement. Dans les paroisses, il est aussi tout à fait possible d'organiser une soirée, une conférence ou des «conversations carbone» pour développer les moyens et les motivations de réduire notre impact sur le climat.

D **Der Soziologe und Ökothologe Michel Maxime Egger hat das Atelier für innere Transition bei Brot für alle ins Leben gerufen. Im Wissen um den ökologischen Umbruch, der unseren Planeten erfasst hat, ruft er zu einem Paradigmenwechsel mithilfe von Ökospiritualität auf.**

Von Nathalie Ogi

Was ist Ökopsychologie?

Wenn man etymologisch argumentiert, könnte man sagen, dass Ökopsychologie das Studium der tiefgreifenden Beziehungen zwischen «Oikos», also der Erde und der Natur – im Sinne von Lebensraum –, auf der einen und «Psyche», also der menschlichen Seele, auf der anderen Seite ist. Wir bewegen uns hier nicht in einer dualistischen Beziehung zwischen Menschen und Umwelt, sondern in einer Einheit zwischen der Erde und allen Lebewesen, die sie bevölkern. In der Ökopsychologie ist der Mensch nicht nur Teil der Natur, sondern die Natur ist auch Teil von ihm. Die Ökopsychologen vertreten die Ansicht, der Mensch bewahre in sich – in Körper und Unterbewusstsein – die gesamte Erinnerung der kosmischen Entwicklung, die Geschichte der Erde und des Lebens. Die Bewegung entstand in den 60er-Jahren in der angelsächsischen Welt und breitete sich Anfang 1990 weiter aus. Sie ist nun daran, auf dieser Seite des Atlantiks Fuss zu fassen. Sie umfasst auch einen praktischen und therapeutischen Aspekt und nutzt Werkzeuge, um sich mit der Natur zu verbinden und sich mit ihr zu versöhnen.

Was ist Ökospiritualität?

Bei der Ökospiritualität steht die Suche nach der tiefgreifenden Einheit im Zentrum, allerdings mit einer konkreten spirituellen Dimension. Es gibt den Kosmos, den Menschen und eine mystische Dimension, die je nach religiöser Tradition unterschiedliche Ausdrucksformen annehmen kann. Wir können diese mystische Dimension benennen als das Göttliche, das Heilige, den göttlichen Geist oder Odem. Im christlichen Umfeld

wird eher die Rede sein vom Heiligen Geist, von Gott, Christus. Die Suche nach dieser Einheit und unser ökologisches Engagement gründen auf der Dimension des Heiligen, das transzendent ist, aber auch immanent, tief in der Natur und in uns verankert. Aus christlicher Sicht erscheint mir der Begriff der Schöpfung sehr ergiebig, denn diese setzt einen Schöpfergott voraus und Beziehungen unter sämtlichen Wesen, die aus der Schöpfung hervorgegangen sind. Diese Sichtweise propagiert somit eine Form der Einheit zwischen Mensch, Tier und Pflanzen.

Und wie unterscheiden sich Ökopsychologie und Ökospiritualität?

In der Ökopsychologie-Bewegung findet man Psychotherapeuten, Ökologen, Philosophen, Künstler. Zu Beginn waren es aber die Psychotherapeuten, die in ihren Praxen den Dialog eröffneten und zu ergründen versuchten, worunter ihre Patienten litten. Sie fanden heraus, dass die Patienten nicht nur unter den zwischenmenschlichen Beziehungen litten, sondern auch unter den ökologischen Problemen. Die Ökopsychologie öffnet den Raum zur Erkenntnis, dass der Schmerz, der der Erde zugefügt wird, auch den Menschen verletzt, und umgekehrt. Die Ökospiritualität versucht zu ergründen, was das spirituelle Leben mit dem ökologischen Engagement zu tun hat und welche Antwort die Spiritualität in Bezug auf die ökologische oder Klimakrise bereithält, in Ergänzung zur Ökopsychologie und zu politischen Massnahmen und zu Veränderungen der Lebensweise.

«Die gesamte ‹horizontale› Ökologie muss vertikalisiert werden. Ziel ist es, zur Einheit zwischen Mensch, Erde und Gott zurückzufinden.»

Michel Maxime Egger

Inwiefern helfen Ihnen diese Ansätze dabei, die Welt zu begreifen?

Die klimatischen Veränderungen, das sechste grosse Artensterben, der Abbau der natürlichen Ressourcen und die wachsenden Ungleichheiten zeigen, dass wir nicht nur eine «Krise» erleben, sondern ein umfassendes Umkippen des Systems. Es reicht nicht mehr, Korrekturen am Wirtschaftssystem vorzunehmen, das den Planeten zerstört, sondern es geht darum, einen Paradigmenwechsel zu vollziehen. Will man diesen erreichen, muss die «äussere» Ökologie durch eine «innere» Ökologie ergänzt werden, konkret durch eine Öko-

spiritualität, die es ermöglicht, in der Natur etwas anderes zu sehen als reine Materialität, Lager für Bodenschätze oder eine Ware.

Wie kann unsere Vision von der Natur verändert werden?

Die gesamte «horizontale» Ökologie muss vertikalisiert werden. Ziel ist es, zur Einheit zwischen Mensch, Erde und Gott zurückzufinden. Die Beziehungen zwischen diesen drei Dimensionen sind lebenswichtig und grundlegend. Die Herausforderung besteht darin, Gleichgewicht(e) und Harmonie(n) wiederzufinden.

Welchen Beitrag kann das Christentum leisten?

Es geht darum, die christliche Tradition neu zu verstehen. Sie verfügt über Mittel und Möglichkeiten, die Welt und unsere Beziehung zur Natur wieder zu beseelen. Ich stamme aus einer orthodoxen Tradition, das ist eine Welt, die der westlichen Moderne mit ihren Dualismen weitgehend entkommen ist. In der Bibel wird der Mensch manchmal dargestellt als Wesen, das über die Welt herrscht. Ökologisch gesehen ist das Christentum nicht frei von «Sünden» – dem Ursprung der Trennung – wie etwa dem Anthropozentrismus oder der Gewalt, die den ersten Überlieferungen angetan wurde. Hinzu kommt, dass eine ausgesprochen patriarchalische Tradition zum Verlust der weiblichen Dimension geführt hat, die für die Ökospiritualität sehr wichtig ist. Mit der Überarbeitung der Texte, den Beiträgen der Kirchenväter und Mystiker kamen auch Passagen zum Vorschein, in denen die Natur besungen wird als Spiegel Gottes, seiner Schönheit, seiner Grosszügigkeit. Und die Orthodoxen verstehen die Natur als Ort, an dem sich Gott zeigt. Das alles ermöglicht es heute, eine echte Ökospiritualität zu begründen. Es ist die grüne Theologie, die sich in einem ökumenischen Umfeld gegen Ende der 60er-Jahre entwickelt hat.

Das Christentum trägt somit eine Verantwortung?

Selbstkritik ist notwendig. Ich bin soeben zurückgekehrt von einem Symposium in einem orthodoxen Kloster in Südfrankreich, bei dem Bischof Martin von der orthodoxen Kirche Frankreichs die Erde und sämtliche Wesen, die sie bewohnen, unter Tränen um Vergebung gebeten hat für die Gewalttaten, welche Christen verübt haben. Und ich habe plötzlich den Traum gehabt,



© Michael Stahl

*Die Schöpfung
der Erde.*

*La Création
de la Terre.*

dass Papst Franziskus und die Verantwortlichen aller Kirchen gemeinsam eine Erklärung abgeben, in der sie um Vergebung bitten.

Welchen Beitrag leisten die reformierten Kirchen?

Ende Februar 2020 wird in Strassburg ein grosses Symposium zur grünen Theologie stattfinden. Organisiert wird es von der Fakultät für protestantische Theologie. Zeitgenössische Persönlichkeiten wie der Ethiker Otto Schäfer unterstützen Haltungen, welche die Einheit zwischen Mensch und Natur propagieren. Anfang Januar erscheint in Frankreich ein Buch, das vorschlägt, die Bibel unter einem neuen Licht zu lesen und dabei die ökologischen Herausforderungen in die Überlegungen miteinzubeziehen. Die Protestanten waren auch sehr aktiv in der Schweiz via oeku Kirche und Umwelt. Und ich stelle in der Westschweiz ein grosses Interesse für die Ökospiritualität fest.

Wie sind Ihre Ateliers aufgebaut?

In unseren Ateliers setzen wir uns erfolgreich mit Ängsten auseinander, die durch den gegenwärtigen Zustand des Klimas und der Ökologie ausgelöst werden. Es ist sehr wichtig, Emotionen wie Angst, Wut, Trauer oder Machtlosigkeit aufzugreifen und auf eine erneute tiefe Verbindung mit der Natur hinzuwirken. Im Anschluss an diese Arbeit ist es ebenfalls wichtig, diese Energien umzuwandeln und mit ihnen das eigene Engagement «aufzuladen», um konkret handeln zu können. Es ist durchaus möglich, in den Kirchgemeinden einen Vortrag oder «Kohlenstoff-Gespräche» zu organisieren. Aus diesen Anlässen heraus können Möglichkeiten und Motivationen entwickelt werden, unseren Einfluss auf das Klima zu reduzieren.